



On est très sérieux quand on a dix-sept ans

Quatre lycéens dans la Résistance



**Photos de couverture :**

Collection Jean-Claude Richard-Ralite

Collection famille Bonifas

Collection famille Lieutard

**En haut :** Raymond Migliario (gauche) et Jean-Marie Pitangue (droite)

**En bas :** Robert Bonifas (gauche) et Louis Marres (droite)

## **Recherche et rédaction :**

Mathilde Brua-Ollier  
Jordan Cerf  
Carla Depré  
Rose Iaconis  
Anis Mouzas-Lemanski  
Diane Sansillon-Dhomps

**Sous la direction de Mathias Gross  
Lycée Joffre, Montpellier  
2023**

*Nous remercions Philippe Secondy et tout le personnel des Archives Départementales de l'Hérault pour leur accueil.*

*Nous remercions également Monsieur Pierre Lieutard pour son témoignage.*

Le lycée Joffre est le plus ancien lycée de la ville de Montpellier. Pendant la Seconde guerre mondiale, il s'appelle encore simplement « Lycée de Montpellier ». Quelques élèves font alors le choix de poursuivre leur scolarité de lycéens ordinaires tout en rejoignant les rangs de la Résistance alors même qu'ils n'avaient pas seize ans. Nous avons voulu retracer l'histoire de quatre d'entre eux qui ont payé leur engagement de leur vie.

**Raymond MIGLIARIO et Jean-Marie PITANGUE**  
**fusillés le 31 mai 1944 au champ de tir de la Madeleine**  
**à Villeneuve-lès-Maguelone**

**Robert BONIFAS**  
**mort en déportation le 8 avril 1945.**

**Louis MARRES**  
**tué au combat du col de Peytafi le 21 août 1944.**

## **Glossaire :**

**Combat** : Mouvement de résistance né en 1941 de la fusion de groupes préexistants. Combat devient le plus important mouvement de la Résistance non-communiste en zone sud. Henri Frenay en devient le principal dirigeant.

**Groupes Francs** : Petits groupes mobiles et spécialisés dans l'action immédiate (distribution de tracts, attentats, vol d'armes, sabotages). Ils se concentrent dans les centres urbains et sont généralement composés de jeunes hommes.

**M.U.R** : Mouvements Unis de la Résistance. Les M.U.R naissent de la fusion en 1943 des trois grands mouvements de Résistance non-communistes en zone sud : Combat, Libération et Franc-Tireur.

**M.L.N** : Mouvement de Libération Nationale. Créé en 1943, il fusionne les M.U.R avec des mouvements de Résistance de zone nord.

**Front National** : Mouvement de Résistance initié par le Parti Communiste en 1941 et ouvert aux non-communistes, mais qui ne devient réellement actif qu'à partir de fin 1942.

**F.T.P.F** : Francs-Tireurs et Partisans Français. Regroupent à partir du printemps 1942 les différentes branches armées de la Résistance communiste.

**P.P.F** : Parti Populaire Français. Parti d'inspiration fasciste créé en 1936. Il devient le principal parti collaborationniste en France à partir de 1940.

**Sipo-SD** : organisme d'État regroupant la Gestapo, la police criminelle, et le SD (service de sécurité de la SS). En charge de la lutte contre la Résistance. La Sipo-SD utilise beaucoup de supplétifs français

## I. Quatre familles

Derrière chaque lycéen se cache une famille. Celle de Jean-Marie Pitangue n'est pas totalement inconnue à Montpellier à l'époque.

François Pitangue, père de Jean-Marie Pitangue, est né à Pau le 7 avril 1897. Il soutient une thèse de doctorat en Histoire à l'Université de Bordeaux, puis exerce pendant plusieurs années le métier de bibliothécaire dans cette même ville et se spécialise rapidement dans les bibliothèques universitaires. En 1935, il devient Bibliothécaire en chef à la faculté de Montpellier. Il produit régulièrement des travaux de recherche historique. Passionné de théâtre, il monte de nombreuses pièces, notamment du théâtre médiéval, avec sa troupe "Les Escholiers du Languedoc". François Pitangue est aussi un mélomane, très bon chanteur et qui publie des articles très spécialisés sur la musique et l'opéra. François Pitangue est donc une figure importante du milieu artistique et intellectuel montpelliérain. Son épouse, Ursule Dupart, donne naissance à leur fils Jean-Marie le 21 juin 1926.

Nous ne connaissons pas d'appartenance politique à la famille. En revanche, François Pitangue était un catholique pratiquant, lié à plusieurs personnalités ecclésiastiques de l'époque. Il a toujours affirmé sa foi catholique qui semble une valeur importante pour lui et sa famille.

Durant la guerre, François Pitangue semble avoir été plutôt favorable à la Résistance. Il aurait joué un rôle important en assurant la protection d'objets d'art et de documents convoités par l'ennemi. Il aurait aussi participé au camouflage de centres de ravitaillement et

de circuits de distribution de tracts clandestins dans Montpellier et ses alentours. On ne sait cependant pas si son fils était informé de ces activités, ni si François Pitangue savait tout de l'engagement en Résistance de son fils.

La famille de Raymond Migliario a un profil différent. Son père, Henri Migliario, n'est pas montpelliérain d'origine. Né en 1898 à Miliana, en Algérie, Henri exerce selon son livret militaire la profession de viticulteur-agriculteur. Mobilisé en 1917 dans le 1er groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, Henri participe à la Première Guerre mondiale, dont il rapporte un certificat de bonne conduite, la médaille de la Victoire et la médaille de Commémoration de la Grande Guerre. Il regagne Miliana en 1920. Il semble pourtant qu'il quitte presque aussitôt l'Algérie : le 20 janvier 1921, il épouse à Montpellier une jeune femme du nom de Marguerite Lieutard. C'est donc en très peu de temps que Henri quitte l'Algérie, s'installe à Montpellier et se marie. On ignore où et quand il a pu rencontrer son épouse, qui est une Montpelliéraine de souche.

Son livret militaire signale qu'en juin 1921, il est domicilié rue du Faubourg du Courreau. C'est en effet là, au numéro 27, que la famille Lieutard est installée de longue date dans un immeuble où elle possède un commerce de boucherie-charcuterie.

Henri Migliario devient employé des Impôts : il est caissier comptable à l'entrepôt des tabacs de Montpellier. Henri et Marguerite donnent naissance à trois enfants : leur fille aînée s'appelle Marguerite, sa

sœur, Henriette, et le dernier est un garçon : Raymond, né le 7 août 1926.

On ne connaît pas d'appartenance politique à la famille Migliario avant la guerre. La mère, Marguerite, resta toujours une fervente catholique. Henri semble de son côté avoir partagé l'engagement de son fils dans la Résistance. Des attestations de résistance délivrées par René Poitevin (grande figure de la Résistance dans l'Hérault, chef régional des Groupes Francs pour la région R3), nous apprennent que le père et le fils auraient stocké des armes et munitions dans un petit garage situé à une cinquantaine de mètres de leur appartement de la rue du Faubourg du Courreau. Les mêmes documents confirment que Henri sera lui aussi arrêté le même jour que son fils, mais finalement relâché. Nous n'avons cependant aucune autre information sur le rôle exact de Henri dans la Résistance. Même dans sa famille, il n'y a aucune certitude à ce sujet selon le témoignage apporté par Pierre Lieutard, petit-neveu de Marguerite Lieutard-Migliario.

Louis Marres était, comme Jean-Marie Pitangue, issu d'une famille connue des milieux intellectuels. Né le 8 novembre 1926 à Montpellier, Louis est le quatrième enfant de Paul Marres et de Jeanne Serre. Cette dernière, originaire d'Aniane dans l'Hérault, est institutrice. Son père, Paul, a lui-même été élève au lycée de Montpellier de 1909 à 1911. Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, il en revient décoré de la Croix de Guerre. Il obtient l'agrégation en 1922 et il est nommé la même année professeur d'Histoire-

géographie au lycée de Montpellier, où il fut élève. Il devient finalement professeur de Géographie : il est nommé à la faculté de Bordeaux en 1939 puis à celle de Montpellier en 1941. Il est un spécialiste réputé de la géographie des Grands Causses, il a aussi étudié de manière approfondie la région de Lodève, non loin de l'emplacement du futur maquis que rejoindra son fils Louis en 1944. L'histoire familiale du côté paternel est forte en engagement politique : le grand-père de Paul, qui s'appelait lui aussi Paul Marres, directeur d'école et farouche opposant au Second Empire, est déporté en Algérie en 1852 sous le régime de Napoléon III. Son petit-fils porte ainsi symboliquement le prénom de cet ancêtre profondément républicain. Les convictions du jeune Paul s'inscrivent dans celles de la famille : très attaché à la République, dans les années 1930, face à la montée en puissance du fascisme en Europe, il devient militant antifasciste et se rapproche des mouvements de gauche. Quand la guerre éclate en septembre 1939, il demande à être mobilisé, bien que père de cinq enfants : quatre filles et un garçon, Louis. Toute la famille est installée au 28, rue Paul Brousse à Montpellier.

Suite à la défaite militaire française de 1940, Paul, profondément patriote, cherche à s'impliquer davantage dans la résistance face à l'occupation nazie. Le 3 mai 1943, soit un an et demi après l'opération Attila, qui avait abouti à l'invasion de la Zone libre par l'armée allemande, Paul Marres et Henri Pupponi, professeur de Mathématiques au lycée de Montpellier, se réunissent chez Henri Bel, qui fut longtemps à la tête de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier, pour former la branche montpelliéraine du Front National, un

mouvement de résistance fondé par le Parti Communiste Français dès 1941. Jusqu'alors assez peu actif, c'est en 1943 que ce Front National va prendre de l'ampleur.

Cette première réunion aboutit à la création du journal clandestin *La voix de la Patrie*. Diffusé sous le manteau, il circulera dans les milieux intellectuels montpelliérains.

C'est donc dans une famille intellectuelle, engagée, républicaine et antifasciste que grandit Louis Marres.

Robert Bonifas, né le 26 janvier 1926, a pour père Germain Bonifas, futur personnage-clé de la Seconde Guerre mondiale à Montpellier. Professeur d'Education Physique, Germain Bonifas enseignait au lycée de Montpellier depuis 1926. La famille Bonifas demeurait Boulevard Rabelais. Son dossier de déporté politique (il sera déporté à Buchenwald en même temps que son fils) mentionne qu'il serait entré en Résistance en octobre 1942. Il rejoint le groupe Combat, qui est à Montpellier la partie la plus importante des M.U.R (Mouvements Unis de la Résistance, qui regroupent les membres des mouvements Combat, Libération et Franc-Tireur), et devient Chef de Ville des M.U.R pour Montpellier, branche R.O.P (Renseignement Organisation Propagande). Il précise, après la guerre, avoir contribué à former des groupes résistants au sein des classes préparatoires du lycée Joffre, auprès desquelles il enseignait. Sous le nom de guerre de Berry, Germain Bonifas fut un acteur important des M.U.R. Selon le témoignage de Gilbert de Chambrun (nom de guerre

Carrel), chef régional M.U.R, Germain Bonifas était au printemps 1944 l'un des trois derniers cadres des M.U.R encore en opération à Montpellier après la vague d'arrestations qui eut lieu à partir du début de l'année 1944. Germain Bonifas est finalement arrêté le 21 mai 1944 et déporté le 1<sup>er</sup> juin.

## II. Quatre lycéens

Mis à part Raymond Migliario, tous ont fait l'essentiel de leur scolarité au Lycée de Montpellier, aujourd'hui lycée Joffre. Tous nés en 1926, peut-on savoir s'ils se sont connus au sein du lycée ?

Pour l'année scolaire 1939-1940, Jean-Marie Pitangue et Robert Bonifas sont dans la même classe de troisième (3ème A2) : ils ont donc été camarades de classe le temps d'une année.

L'année suivante, Robert Bonifas entre en classe de seconde (2deA2). Cependant, Jean-Marie Pitangue est indiqué comme entrant en classe de seconde (2deA1) le 29 avril 1941 seulement. Où était-il entre septembre et avril 1941 ? Il quitte cette classe à peine un mois plus tard, le 16 mai 1941. A côté de cette indication de sortie, le registre de classe conservé aux Archives porte l'annotation « repart... » mais sans aucune information sur sa situation où l'endroit où il se rend...

Pour l'année 1941-1942, Robert Bonifas passe en classe supérieure, en 1èreA2. Jean-Marie Pitangue est de retour : il entre en classe de Première (1ère A'1).

Robert Bonifas et Jean-Marie Pitangue ont donc bien été camarades de classe en 3ème, puis ont poursuivi leur scolarité en parallèle. En revanche, nous ne trouvons aucune trace de Raymond Migliario dans les registres du lycée antérieurs à septembre 1942.

A la rentrée 1942, Pitangue entre en classe de « Mathématiques », c'est-à-dire une classe de Terminale scientifique. Il a alors pour camarade dans cette même classe un nouvel arrivant : Raymond Migliario. Nous ignorons où était Raymond avant cette date.

Les deux garçons n'ont donc pas été en classe de Première ensemble, contrairement à ce que certaines sources indiquent. Peut-être se connaissaient-ils déjà, mais c'est bien en septembre 1942 qu'ils sont camarades de classe pour la première fois. Après deux trimestres, le 28 février 1943, Jean-Marie Pitangue décide de quitter la classe de « Mathématiques » pour aller en classe de « Philosophie », c'est-à-dire en Terminale littéraire. Il y est inscrit dès le 1er mars 1943. Étonnamment, quinze jours plus tard, le 15 mars 1943, Raymond Migliario quitte lui aussi la classe de Mathématiques... pour aller dans la même classe que Pitangue : la classe de « Philo 2 ». ... Les voilà toujours dans la même classe. Nous pouvons supposer qu'ils étaient des amis proches : ils semblent partager les mêmes projets au même moment.

Robert Bonifas est pendant ce temps en classe de « Philo-sciences ». Il s'agit d'une classe de Terminale centrée plutôt sur les Sciences Expérimentales. Robert a

sans doute déjà le projet de faire médecine. Il entrera en effet à la Faculté de Médecine après son baccalauréat.

Concernant la réussite de chacun, on devine que Robert Bonifas était un élève impliqué et brillant. En classe de troisième, il obtient le Tableau d'Honneur, le 3e accessit en version latine, et le 2e accessit en Sciences Naturelles (un accessit est une récompense accordée à ceux qui, sans avoir obtenu de prix, s'en sont approchés). Il fait encore mieux en classe de Première : il obtient le 4e accessit de version latine, de version grecque, de thème grec, de Mathématiques, et le 1er prix de Physique-Chimie.

Jean-Marie Pitangue, lui aussi, est récompensé. En classe de troisième, il obtient le troisième accessit en Histoire-géographie et le cinquième accessit en dessin d'imitation. En Première, il obtient le premier prix en composition française.

Ils obtiennent leur baccalauréat à l'été 1943. Pitangue et Migliario rejoignent alors la Faculté de Droit. Au même moment, Robert Bonifas rejoint la Faculté de médecine.

Louis Marres a eu quant à lui un parcours un peu différent : bien que né en 1926 comme les trois autres, il entre en septembre 1939 en classe de quatrième. Il quitte Montpellier après un trimestre, le 31 décembre 1939. En effet, son père Paul Marres ayant été récemment nommé professeur de Géographie à la Faculté de Bordeaux, toute la famille part le rejoindre.

Paul Marres est ensuite à nouveau nommé à la Faculté de Montpellier en 1941. Louis revient alors au lycée le 3 octobre 1941 et entre en classe de troisième. Qu'a-t-il fait pendant l'année scolaire 1940-1941 à Bordeaux ? On l'ignore. Il poursuit ensuite normalement sa scolarité au lycée à Montpellier. En juin 1944, à la fin de son année de Première, il quitte le lycée. Son père Paul a échappé de peu à une arrestation et Louis lui-même est impliqué dans la résistance : sans doute la ville de Montpellier devient-elle trop dangereuse pour eux. Louis a 17 ans. Il rejoint un maquis FTP (Franc-Tireur Partisan, de tendance communiste) près du Bousquet d'Orb, dans le nord de l'Hérault. Il lui reste deux mois à vivre.

Ces quatre lycéens avaient bien sûr des professeurs. Auraient-ils été sensibilisés à la Résistance par certains enseignants ? Dans son rapport de 1945 sur l'engagement des enseignants du lycée dans la Résistance, Monsieur Salva, proviseur du lycée durant l'occupation allemande indique que « *Nombreux sont les fonctionnaires du lycée de Montpellier qui ont apporté à la Résistance une collaboration plus ou moins active* ».

Parmi ces enseignants, certains se sont particulièrement démarqués et ont beaucoup sacrifié au combat contre l'occupant. Ont-ils croisé la route des quatre jeunes garçons ? Sont-ils pour quelque chose dans leur engagement ?

L'un des professeurs les plus engagés du lycée de Montpellier est Germain Bonifas, déjà évoqué plus haut puisqu'il était le père de Robert Bonifas. Né le 31 mars

1900, il était professeur certifié d'Éducation Physique, à son poste depuis le 7 août 1926. Il a conservé ce poste au lycée pendant dix-huit années, ce qui laisse supposer qu'il se plaisait dans celui-ci et qu'il a dû voir passer devant lui un très grand nombre d'élèves. Germain habitait au 8 Boulevard Rabelais, en périphérie de l'écusson de Montpellier. Il y vivait avec sa femme, Elisabeth, et leur fils Robert, âgé de 16 ans en 1942, scolarisé au lycée de Montpellier où enseignait son père.

Des sources postérieures à la guerre indiquent le 1er octobre de cette année 1942 comme la date de l'entrée dans la Résistance de Germain. Il a alors 42 ans. Il rejoint la lutte sous le nom de code de Berry, au sein du mouvement Combat, qui est alors le mouvement résistant le plus représenté dans l'Hérault. Germain Bonifas joue dès lors un rôle important dans la résistance locale.

Il devient une figure dirigeante des Groupes Francs «Combat» à Montpellier et devint ensuite chef de ville, branche «R.O.P» (Renseignement Organisation Propagande). Il devient responsable départemental des M.U.R. et premier chef des Milices Patriotiques de l'Hérault

Germain a probablement mené et supervisé un nombre conséquent d'actions. C'est lui qui, après la guerre, rédigea le compte-rendu détaillé des activités des Groupes Francs de Montpellier, en donnant la description des actions et parfois le nom de ceux qui les mènent.

Le dimanche 21 mai 1944 marque pour Germain Bonifas le début de la descente aux enfers. Arrêté par la Gestapo, en même temps que son fils Robert, il est ensuite déporté le 1er juin au camp de Neuengamme, puis de Sachsenhausen, puis enfin à Buchenwald. Il y verra son fils mourir le 8 avril 1945 puis sera libéré le 11 avril 1945.

Germain Bonifas était proche d'un autre professeur engagé dans la Résistance : Marcel Bénézit. Ce dernier était un professeur agrégé d'Histoire. Il prend son poste au lycée de Montpellier en décembre 1941. Il est domicilié au 8 rue Paul Martin, puis au 9 place Chabaneau selon le tableau des personnels du lycée. Il est considéré comme ayant rejoint les Groupes Francs «Combat » le 1er juin 1943 auprès de son collègue Germain Bonifas. Marcel Bénézit a alors 31 ans.

Pour Marcel Bénézit, le drame se produit un an plus tard, alors que Marcel est à Ruynes, dans le Cantal, où il s'est réfugié, vraisemblablement pour fuir la surveillance allemande à Montpellier. Le samedi 10 juin 1944, une troupe allemande de près de mille hommes monte à l'assaut du maquis du Mont-Mouchet. Au passage à Ruynes, ce fut un massacre : des dizaines de civils furent sauvagement assassinés, dont Marcel.

Dans le tableau des personnels du lycée de Montpellier de 1944-45, le nom de Bénézit a disparu. Il n'avait que 32 ans lorsqu'il est décédé, laissant derrière lui sa femme et ses deux enfants, dont la plus jeune était âgée d'à peine un an.

Le témoignage de Germain Bonifas datant du 25 juillet 1950 illustre les qualités humaines et la bravoure de Marcel Bénézit, en tant que professeur et résistant : *« Professeur agrégé d'Histoire au Lycée de Montpellier, il m'a puissamment aidé dans le recrutement des candidats aux Grandes écoles, pour les Forces Françaises de l'Intérieur. Il a distribué des journaux : Combat, Défense de la France, Témoignage Chrétien, recueilli des fonds, de la nourriture, des vêtements, et hébergé gratuitement des réfractaires en partance pour les maquis (Le Bousquet d'Orb et Bir Hakeim). A servi d'agent de liaison et a organisé des transports d'armes. Officier de réserve, grand patriote, très aimé des élèves et des parents, il a toujours fait preuve de dévouement, de patriotisme et de désintéressement. »*

Henri Pupponi, professeur de mathématiques au lycée, fut lui aussi un acteur important de la résistance locale. Il est né le 1er janvier 1904 à Aix-en-Provence. Il grandit dans une famille originaire de Corse, imprégnée de valeurs de gauche, et devient un fervent militant communiste. Il vit au 27 Rue Ferdinand Fabre à Montpellier avec sa femme et ses deux enfants : Jean, l'aîné, élève au lycée, et Madeleine. Ils ont 17 et 13 ans en 1944.

Henri Pupponi, sous le nom de guerre de « Paul », s'engage dans la Résistance communiste. Il s'implique dans l'organisation du Front National à Montpellier. Le Front national, créé en 1941 par le Parti Communiste mais jusqu'alors très peu actif, est en train de prendre de l'envergure en 1943.

Henri Pupponi devient l'élément central du Front National à Montpellier. Il devient responsable régional du "Conseil National des Intellectuels" du Front National. C'est donc notamment dans les milieux intellectuels que le Front National va recruter à Montpellier : comme évoqué plus haut, la réunion de fondation du Front National Montpellier rassemble, aux côtés de Pupponi, un professeur de Géographie à l'Université, Paul Marres, et l'ancien bibliothécaire de l'Université, Henri Bel. Le Front National bénéficia, en 1943 et 1944, de l'avantage d'être relativement peu connu des services de la Gestapo, à la différence d'autres groupes, tel le mouvement Combat qui était certes le plus ancien et le plus important groupe résistant en activité, mais aussi celui que l'occupant connaissait le mieux.

Henri Pupponi finit par être repéré et se voit obligé d'entrer dans la clandestinité à partir d'octobre 1943. Il suspend donc son activité professionnelle. Il est ainsi mentionné comme étant « en congé » dans les tableaux des personnels du lycée Joffre de l'année 1944-1945. On peut supposer que c'était déjà le cas pour l'année scolaire 1943-1944, au moment de son entrée dans la clandestinité, mais les tableaux pouvant le confirmer sont malheureusement manquants aux Archives Départementales.

Cette mention "en congé" nous permet de comprendre la bienveillance du Proviseur Salva, qui cherche à couvrir son professeur dont il n'ignore sans doute pas les activités dans la Résistance.

Heureusement, Henri Pupponi fut plus chanceux que son collègue Germain Bonifas. Il ne sera ni arrêté, ni déporté.

Il pourra rejoindre son poste de professeur de mathématiques au lycée dès l'année scolaire 1945-1946.

Au lendemain de la guerre, Henri Pupponi rédige un *“Rapport sur la Résistance à Montpellier chez les fonctionnaires de l'enseignement”* (non daté). Ce rapport fait suite à une demande de l'Inspection générale. Il mentionne dans ce rapport d'autres personnels du lycée de Montpellier engagé dans la Résistance. Il évoque ainsi Mlle Régi, secrétaire du Lycée, puis les professeurs Frank et Causse, qui auraient créé une section Front National au lycée en mars-avril 1943. Il mentionne également le nom du célèbre historien Albert Soboul. En effet, Albert Soboul était professeur d'Histoire au lycée au début de la guerre. Il est révoqué dès 1942 en raison de ses sympathies pour la Résistance et de ses tentatives d'organiser des mouvements d'étudiants résistants. Il quitte donc le lycée et entre dans la clandestinité.

Étonnamment, les noms de Germain Bonifas et de Marcel Bénézit ne sont pas cités par leur collègue Pupponi. Pourquoi ? Ceci pourrait s'expliquer par la rivalité entre les mouvements communistes et non-communistes malgré leur unification en 1944 dans les MLN. Henri Pupponi prend manifestement soin de n'évoquer que des membres du Front National dans son rapport et ne mentionne pas la Résistance gaulliste de Combat. Ignorait-il les activités de Germain Bonifas ? Cela semble peu probable vu le rôle important que jouait ce dernier dans la résistance montpelliéraine. De plus, le proviseur Salva, dans la lettre qu'il rédige pour accompagner le rapport Pupponi, semble se rendre

compte de l'oubli puisqu'il prend soin lui-même de mentionner Bonifas et Bénézit.

Ces enseignants ont donc connu des destins différents. Bonifas a fini marqué par la déportation et la mort de son fils. Pupponi, chanceux de n'avoir jamais été arrêté, s'en est sorti sans grande séquelle. Quant à Bénézit, il a payé son engagement de sa vie.

Ces professeurs ont-ils été en contact avec les quatre jeunes garçons qui nous intéressent ? Cela est difficile à dire. Nous ne sommes pas en mesure de dire si ces garçons ont eu l'un ou l'autre de ces enseignants en classe.

On peut penser que Henri Pupponi a été en contact avec Louis Marres, puisqu'il était très proche de son père Paul Marres au sein du Front National.

Germain Bonifas a sans doute connu Raymond Migliario et Jean-Marie Pitangue puisque, comme son propre fils Robert, ils ont rejoint le Groupe Franc Combat, au sein duquel Germain exerçait des fonctions importantes. Mais ont-ils eu des contacts au sein du lycée ? Nous l'ignorons.

### III. Quatre résistants

Il est difficile de connaître exactement les actions menées par les quatre garçons pendant leur passage dans la Résistance.

Concernant Robert Bonifas, la liste établie après la guerre des membres des Groupes Francs du mouvement Combat à Montpellier (conservée aux archives du Service Historique de la Défense) indique qu'il aurait rejoint le mouvement en octobre 1943, tandis que son père y était déjà.

Le dossier de déporté politique de Robert évoque son parcours et indique en revanche une entrée en Résistance dès octobre 1942, à l'âge de quinze ans. Il est également signalé que Robert aurait organisé des groupes d'action résistante au lycée, puis à la Faculté de Médecine. Il a également mené une importante action de diffusion de propagande et a surtout été agent de liaison auprès de Gilbert de Chambrun (nom de guerre CARREL), qui était le chef régional des M.U.R pour la région R3 (Languedoc-Roussillon). Gilbert de Chambrun est une personnalité très importante de la Résistance dans le sud. Un document rédigé par Germain Bonifas après-guerre signale aussi que, en janvier 1944, Robert et 3 autres membres des Groupes Francs apportent leur aide aux célèbres membres du maquis Bir-Hakeim. Il s'agit d'aider les maquisards à remettre en état leurs camions, qui vont leur permettre de mener une opération de vol d'armes dans l'enceinte même de l'intendance de police de Montpellier, chemin de Moularès. Robert ignorait sans doute que l'un des membres du maquis Bir-Hakeim, Albert Uziel, était un

ancien élève du lycée de Montpellier. Il semble aussi que Robert ait eu l'occasion de réaliser des actions avec ses anciens camarades Pitangue et Migliario au sein des Groupes Francs : ils sont ensemble lors du vol d'un stock d'armes rue de l'Imprimerie à Montpellier en mars 1944. Robert est arrêté en même temps que son père le 21 mai 1944. Tous deux sont déportés. Lors du procès de plusieurs collaborateurs montpelliérains qui s'est tenu à Toulouse en 1948, Germain Bonifas a affirmé que son fils avait compris que leur arrestation faisait suite à une trahison interne. Le père et le fils sont déportés en juin 1944. Robert, affaibli, meurt à Buchenwald le 8 avril 1945, trois jours avant la libération du camp le 11 avril. Son père, lui, survit à la déportation et revient à Montpellier.

Concernant Louis Marres, il est manifeste que les engagements de son père Paul Marres vont déteindre sur lui. Favorable comme son père aux idées communistes, Louis ne supporte pas la propagation des théories fascistes et racistes qui gangrènent la France occupée. Il voit notamment, dans son propre lycée, certains élèves rejoindre la Milice, bras armés de Vichy. Dès 1942, Louis se réunit déjà avec d'autres jeunes de son âge qui partagent ses idées chez M. Bouys, instituteur à l'école Condorcet. Louis et Suzanne, la propre fille de Monsieur Bouys, scolarisée au Lycée de Jeunes Filles (actuel Lycée Clemenceau) prennent la tête de ce petit groupe mixte de lycéens. Dès l'année suivante, Louis, désormais impliqué dans les groupes des

jeunes communistes, participe à des distributions de tracts communistes qui lui valent d'être interpellé.

Mais en juin 1944, Paul Marres, toujours actif dans le Front National, échappe de justesse à une arrestation par la Gestapo. Par sécurité, la famille Marres se disperse. C'est vraisemblablement à ce moment que Louis décide de prendre le maquis. Peut-être a-t-il pris les armes avec d'autres camarades du lycée de Montpellier ou bien du groupe de jeunes gens qu'il encadrait chez Mr Bouys. Le proviseur du Lycée de Montpellier, Monsieur Salva, évoque ainsi à posteriori dans son rapport sur l'activité des enseignants et élèves du lycée de Montpellier dans la Résistance que « bon nombre de nos élèves ont pris le maquis ».

C'est dans la zone du Bousquet d'Orb, à l'ouest de Lodève, que Louis rejoint un groupe de FTPF (Francs-Tireurs Partisans). Les recensements d'après-guerre le mentionnent pourtant comme membre du groupe FTPF de Montpellier. En tout cas, c'est bien dans la région du Bousquet d'Orb qu'on retrouve sa trace. Cette région, il la connaît sans doute assez bien : c'était un peu son terrain de jeu d'enfance, à lui et ses sœurs, quand son père les emmenait tous à l'occasion de ses journées de recherches géographiques, avant la guerre...

Après 3 mois au maquis et à seulement 17 ans, son courage et sa présence dans de nombreuses opérations lui valurent le grade de lieutenant FFI. Quelques jours après cette montée en grade, le 21 août 1944, en fin d'après-midi, Louis (connu alors par son nom de guerre, "Luc") approche à moto du col de Peytafi, près de Faugères. Il est accompagné de son camarade "Bernard"

et croise la route d'une jeune infirmière, « Odette », de son vrai nom Andrée de David-Beauregard, agent de liaison d'un maquis de l'Aveyron, alors en route pour Béziers et dont le vélo venait de crever. Les deux résistants à moto s'arrêtèrent pour aider la jeune femme. Au même moment, un camion allemand surgit. Il s'était détaché d'une colonne de 6 autres véhicules à cause du harcèlement subi sur le parcours de la part de maquisards. La région, sauvage, était propice à la guérilla.

Le camion transporte 18 soldats dont 2 blessés par les précédents affrontements. Aussi, les Allemands avaient attaché deux drapeaux français à l'avant de leur véhicule, pour leurrer les éventuels résistants croisés en route. Et c'est ce qui condamna nos trois héros. Pensant avoir affaire à des FFI, ils baissèrent leur garde à l'arrivée du camion. Les soldats de la Wehrmacht, à cran, tirèrent à vue. Bernard, arme au poing, blessé, arrive à fuir, et sera soigné. Nos deux autres héros connaissent un sort plus funeste. Essuyant les rafales ennemies sans avoir le temps de réagir, Louis, dit Luc, et Andrée, dite Odette, s'écroulent.

Alerté par la fusillade, un autre groupe de résistants, membres du maquis Bertrand, arrive sur les lieux et découvre la scène. Odette est morte sur le coup. Louis, mortellement touché, est conduit à l'hôpital à Hérépian et ne survivra pas à ses blessures. Il sera enterré à Aniane, le village natal de sa mère.

L'entrée en Résistance de Raymond Migliario a vraisemblablement lieu en 1942 ou 1943. Les Archives des Forces Françaises de l'Intérieur, dans un recensement effectué après la guerre, le considèrent comme homologué FFI à partir de janvier 1943, en tant que membre des Groupes Francs du mouvement Combat à Montpellier.

Est-il entré en Résistance en même temps que son camarade Jean-Marie Pitangue ? Ce n'est pas certain. Jean-Marie Pitangue est homologué comme membre des FFI à partir de juin 1943 seulement, dans les Groupes Francs de Combat également.

Raymond Migliario et Jean-Marie Pitangue sont donc apparemment très proches dans leurs activités de Résistance. Cela est confirmé par les attestations de Résistance qui leurs sont délivrées à titre posthume par René Poitevin après la guerre : les deux attestations portent exactement le même texte.

René Poitevin décrit les deux garçons comme rentrés dans la résistance en 1941, alors en classe de Seconde au lycée de Montpellier. Cela paraît très tôt : ils ont tout juste 15 ans et l'armée allemande n'a pas encore envahi la Zone libre. De plus, nous n'avons pas de trace de Migliario au lycée de Montpellier à cette date. Poitevin affirme que les deux garçons ont participé à différents actes de résistance : propagande, vol d'armes. Ils auraient aussi saboté du matériel allemand. En janvier 1943, Jean-Marie, alors élève en Terminale, est arrêté pour "propagande antinationale". Il est défendu par le célèbre avocat et résistant Vincent Badie. Il écope d'une peine de prison avec sursis. On apprend par ailleurs que

la sœur de Jean-Marie, Monique Pitangue, l'a aidé dans cette action. Suite à l'inculpation de son frère, Monique fuit Montpellier par mesure de prudence.

Nous pouvons attester du fait qu'une fois membres des Groupes Francs, Raymond et Jean-Marie participent à des missions communes. Dans un compte-rendu des actions des Groupes Francs à Montpellier, établi après la guerre par Germain Bonifas, on peut lire par exemple que les deux garçons font partie de l'équipe de cinq personnes (avec Robert Bonifas, ancien camarade de classe de 3<sup>ème</sup> de Jean-Marie) qui vole malgré la surveillance allemande le stock d'armes entreposé rue de l'Imprimerie à Montpellier en mars 1944. Certaines sources mentionnent que Raymond aurait également participé au sabotage du Pont ferroviaire de Castelnaule-Lez. Le compte-rendu de Germain Bonifas mentionne bien cet attentat, à la date du 2 avril 1944, mais ne donne pas les noms des deux auteurs. Peut-être Raymond accompagné de Jean-Marie ?

Certaines sources évoquent aussi le vol des plans de l'aérodrome de Fréjorgues comme une action de Pitangue et Migliario. Nous n'en avons pas trouvé confirmation. Cependant, l'aérodrome de Fréjorgues a bel et bien été bombardé en mai 1944, peu après l'arrestation des deux jeunes hommes.

Mais l'opération du Groupe Franc Combat qui coûtera la vie aux deux camarades est apparemment celle de l'attentat à l'Hôtel Métropole, situé rue du Clos-René près de la gare Saint Roch. Le 3 Avril 1944, vers 22 heures, deux membres des Groupes Francs de Combat se rendent rue Maguelone, contournent la rue du Clos-

René et jettent des engins explosifs à l'intérieur cet hôtel où logent des troupes allemandes.

Cet attentat a entraîné dès le lendemain des "mesures de sécurité" dont un couvre-feu, la fermeture des théâtres et des cinémas, annoncés dans la presse locale dès le 4 avril 1944.

Le 8 Avril, la presse locale, par exemple le *Petit Méridional*, publie un nouvel "Avis à la population de Montpellier" dans lequel on apprend que les auteurs de l'attentat du 3 avril ont été appréhendés par les services allemands. Or, Raymond et Jean-Marie ont été arrêtés le 6 avril : les dates coïncident. Un troisième homme, Georges Pierru, est arrêté le même jour. Apparemment, Jean-Marie est bien impliqué dans l'attentat du Métropole. Selon le rapport de Germain Bonifas écrit après-guerre, il était accompagné de Raymond. Mais d'autres sources affirment que c'est Georges qui l'accompagnait. Quoi qu'il en soit, comment ont-ils été démasqués ?

Il n'est pas facile de dénouer le déroulement exact des événements qui aboutissent à l'arrestation de Pitangue et Migliario en avril 1944.

En fait, au printemps 1944, l'occupant a lancé une opération massive pour décapiter complètement les M.U.R à Montpellier. Les arrestations sont fréquentes et nombreuses. Les M.U.R sont décimés. L'arrestation de Pitangue et Migliario n'en est qu'une parmi bien d'autres. On peut se demander comment les Allemands ont pu si facilement arrêter un si grand nombre de membres des M.U.R. Nous avons la réponse grâce au

procès des responsables de ces arrestations qui s'est tenu à Toulouse en 1948 et à plusieurs travaux historiques.

Pendant la guerre, la lutte contre les mouvements de Résistance est menée à Montpellier par le SIPO-SD, le service de sécurité allemand. Le personnage-clé s'appelle Karl Mahren. Arrivé à Montpellier fin 1942, Mahren est un officier allemand, c'est lui qui supervise la traque des résistants pour le SIPO-SD. Installé quartier des Beaux-Arts dans la Villa des Rosiers, il est épaulé par l'intendant de police Marty, qui lui aussi se consacre à la répression contre la Résistance avec les membres de sa brigade, appelée « Brigade sanglante ». Mahren, de son côté, a choisi une stratégie bien précise : infiltrer les mouvements résistants. Mahren et le SIPO-SD recrutent pour ce faire beaucoup d'agents français. Ils les choisissent dans les milieux pro-nazis, notamment parmi les militants du Parti Populaire Français (PPF). C'est ainsi qu'un dénommé Paul Berger, membre du PPF en Tunisie avant de passer par l'Allemagne et Paris puis d'arriver à Montpellier au début de l'été 1943, devient l'un des proches agents de Mahren. Berger va être à l'origine de vastes opérations d'infiltration dans la Résistance. Pour renforcer cette stratégie d'infiltration, Mahren fait tout pour « retourner » des résistants. Il y parvient avec Louis Robert, dit RIVOIRE, responsable départemental des M.U.R, qui garde ses fonctions dans la Résistance mais devient l'un des informateurs de Mahren.

Ainsi, la SIPO-SD et la brigade Marty connaissent très bien le réseau des M.U.R de l'Hérault, qu'ils ont

infiltré. Au moment venu, en 1944, ils entreprennent ainsi d'annihiler la résistance.

Marty, les membres de sa brigade et les agents français de Mahren seront jugés en 1948 lors du procès de Toulouse, dit « procès des Mouchards ». Le contenu des débats de ce procès qui dure plusieurs semaines nous permet de reconstituer en partie les événements dramatiques de 1944.

Louis Robert, alias RIVOIRE, chef départemental des M.U.R, une fois passé au service de Mahren, a fait entrer deux agents de Mahren dans les milieux résistants. Il s'agit donc de Paul Berger, dit « Banty », que nous avons évoqué plus haut, et d'un certain Mouchet dit « Henry ». Robert va ainsi constamment faciliter l'infiltration des réseaux résistants. Berger, bien introduit, sera à l'origine de nombreuses arrestations, notamment celle, le 6 avril 1944, de Pitangue, Migliario et d'un autre résistant, George Pierru, arrêté le même jour.

René POITEVIN, héros de la Résistance, chef régional des Groupes Francs pour la région R3, est appelé à déposer au procès de Toulouse. Il raconte qu'il a fait la connaissance de Louis Robert en 1943. Il confirme que Robert lui a présenté par la suite Berger, le présentant comme un camarade de Résistance. René Poitevin explique qu'il a peu à peu compris que Robert était un traître, et affirme face au tribunal que c'est bien Robert qui a dénoncé Pitangue, Migliario, Pierru et bien d'autres. Alors qu'on lui demande pendant l'audience son avis sur ceux qui, pendant l'Occupation, ont travaillé avec l'ennemi, René Poitevin répond : « *Ce sont des*

*traîtres. Je ne pardonne pas à Robert d'avoir fait couler le sang de jeunes de 17 ans. Ce sont des choses que l'on n'oublie pas ».*

Pour en savoir plus sur les circonstances exactes de l'arrestation des jeunes hommes, la Cour entend une autre accusée, Simone HABER.

Danseuse de cabaret, Simone Haber est aussi la compagne de Paul Berger. Lors du procès, Simone nie avoir connu Pitangue. Plusieurs témoignages démontrent le contraire. Le père de Raymond Migliario, Henri, vient lui-même témoigner au procès et confirme que Simone Haber connaissait très bien Raymond et le jeune Pitangue. Un garçon de café confirme aussi les avoir vus ensemble.

La responsabilité de Simone Haber se confirme au long du procès.

Depuis 1944, les parents Pitangue accusent déjà Simone d'avoir dénoncé Jean-Marie à la Gestapo. Elle aurait été l'instrument volontaire ayant permis à la SIPO-SD d'arrêter Jean-Marie.

Au procès de Toulouse, François Pitangue et son épouse sont là pour rappeler les faits et porter l'accusation contre Simone Haber. Ils racontent la tragique journée du 6 avril 1944.

Simone vint ce jour-là chez les Pitangue alors que deux inspecteurs de la Gestapo étaient justement en train de perquisitionner la maison. Elle prétendit avoir à remettre aux parents Pitangue un mot de la part de Jean-Marie. Les deux inspecteurs saisissent le petit mot de

Jean-Marie et font alors mine de vouloir embarquer Simone, mais sans la menotter. En sortant de la maison en leur compagnie, elle aperçoit Jean-Marie Pitangue dans la rue, à proximité de la maison de ses parents. Elle l'interpelle à voix haute, permettant ainsi aux policiers de l'identifier et de l'arrêter. Il s'agissait donc d'un plan bien précis dans lequel elle était chargée de désigner Jean-Marie aux agents de la Gestapo.

Bien sûr, deux versions s'opposent à la barre le jour du procès : selon Simone, elle aurait fait signe à Jean-Marie PITANGUE pour lui dire de s'enfuir ; selon l'accusation, elle l'aurait appelé par son nom pour le faire arrêter.

Dans son témoignage, M. Soler, ancien résistant, accuse formellement à son tour Berger de l'arrestation de Pierru ainsi que de Pitangue et Migliario.

Louis Robert et Paul Berger sont finalement condamnés à mort en 1948 à l'issue du procès.

L'épouse de Louis Robert est condamnée à la prison à perpétuité.

Simone Haber est condamnée à cinq années de travaux forcés.

Karl Mahren, à la date du procès, est déjà décédé. Il avait été retrouvé mort d'une balle dans la tête à Montpellier le 13 août 1944. On ignore s'il s'agit d'un meurtre, d'un suicide ou d'un accident.

Comme l'a dit M. Guibert, Commissaire du Gouvernement, dans son réquisitoire du 2 juin 1948 lors

du procès de Toulouse : « *Le drame de la Résistance à Montpellier fut d'avoir à se défendre non seulement contre l'ennemi ; mais contre les faux amis. Ce fut sur ce point que se livra la partie la plus dure.* »

Jean-Marie, Raymond et leur camarade Georges Pierru sont donc arrêtés tous les trois le 6 avril 1944 à cause des manœuvres de Paul Berger, l'agent infiltré de Karl Mahren. Ils sont ensuite fusillés à Montpellier le 31 mai de la même année, au champ de tir de la Madeleine, à Villeneuve-Lès-Maguelone. Les jeunes résistants auraient alors chanté la « Marseillaise » juste avant d'être abattus. Jean-Marie et Raymond, camarades de classe du lycée, camarades des Groupes Francs, seront ensuite inhumés dans le même caveau, celui de la famille Lieutard, la famille maternelle de Raymond, au cimetière Saint Lazare à Montpellier. Leur tombe porte cette inscription :

« *Raymond Migliario. Jean-Marie Pitangue. Chrétiens. Soldats. Fusillés par les Allemands. 31 mai 1944* ».

#### **IV. Après la guerre.**

Jean-Marie Pitangue et Raymond Migliario sont morts à 17 ans.

Louis Marres est également mort à 17 ans. Il n'aura jamais eu l'occasion de passer son bac.

Robert Bonifas est mort en déportation peu après ses 18 ans.

Que sont devenues leurs familles ?

En 1946, François Pitangue reprend son rôle de bibliothécaire et organise la bibliothèque centrale de prêts de l'Hérault. En 1960 il est nommé Conservateur en chef des Bibliothèques universitaires de Montpellier. Il fonde ensuite le cercle d'études des bibliothèques des régions d'Aquitaine et du Languedoc. Il décédera le 31 août 1979 à Montpellier.

Paul Marres a lui aussi poursuivi sa carrière à Montpellier avant de se retirer à Aniane pour sa retraite. Il décède en 1974.

Germain Bonifas, après presque une année de déportation, est libéré du camp de Buchenwald le 11 avril 1945, trois jours seulement après la mort de son fils Robert.

Ces longs mois l'auront totalement traumatisé. Il revient ravagé par les camps : il est diminué physiquement et psychologiquement.

Peu après son retour, le 1er mai 1945, il accorde un entretien au journal *La voix de la Patrie*. Le journaliste y évoque le courage de ce compatriote ainsi que la douleur de la perte de son fils Robert, mort d'inanition au camp de Buchenwald.

Deux photographies de Germain sont mises en parallèle dans l'article de *la Voix de la Patrie*. La première date de 1940. Il paraît encore assez jeune et vigoureux. La deuxième a été prise en 1945, à son retour du camp. Son visage est métamorphosé, couvert de rides, ses joues sont creusées, son regard est dur et sombre. Il est

difficile de croire que seulement cinq années séparent ces deux photographies.

A son retour à Montpellier, il est trop amoindri physiquement pour continuer l'exercice de sa profession de professeur d'Education Physique. Il quitte donc le lycée et devient adjoint au Directeur Régional à l'Education physique.

Henri Migliario et son épouse Marguerite sont restés à Montpellier et connurent d'autres peines. La mort de Raymond fut un choc pour tous. Les époux Migliario perdirent leur fille aînée, qui décéda d'une grave maladie en 1955 à l'âge de 33 ans. Leur seconde fille étudia les Lettres Classiques mais, atteinte de troubles psychiques, fut malade toute sa vie. La famille ne pouvait pas s'empêcher de penser que l'exécution de Raymond avait peut-être été la cause ou en tout cas le facteur aggravant de tous ces drames.

Petit-neveu de Marguerite Lieutard épouse Migliario, Pierre Lieutard, âgé aujourd'hui de 75 ans, nous a confié sur cette histoire un sentiment qui fut peut-être partagé par d'autres membres de ces familles de jeunes martyrs : **« J'ai un sentiment mitigé entre admiration et regrets. Admiration pour le fait de résister à l'envahisseur, pour la fougue de la jeunesse, mais regret en raison d'une certaine impréparation, d'un embrigadement qui ont entraîné l'arrestation et la mort de jeunes gens prometteurs. »**

*La vie des morts consiste à  
survivre dans l'esprit des vivants.*

**Cicéron**

## **SOURCES :**

### **Archives Départementales de l'Hérault :**

- 110J8** Fonds François Pitangué : documents personnels  
**189J5** : Attestations de résistance délivrées par R.Poitevin  
**168J14** : lettres de déportés  
**324W8** : Guerre 1939-1945, épuration.  
**182J2** : demandes d'admissions à l'Association Nationale des Anciens de la Résistance.  
**13W182** : Dossiers individuels de déportés politiques rapatriés.  
**1646W47,48,49** : Lycée Joffre -Droits constatés  
**1646W26** : Lycée Joffre - Gestion des carrières  
**1646W122** : Lycée Joffre - Remise des prix  
**1646W68** : Lycée Joffre - Entrées et sorties  
**1646W81** : Lycée Joffre - Livres de classe

### **Service Historique de la Défense :**

**Fonds GR19P** : Dossiers d'homologation aux Forces Françaises de l'Intérieur – Hérault

### **Périodiques :**

*Le Petit méridional*  
*L'Eclair*  
*Le Midi Libre*  
*La voix de la patrie*

### **Témoignages :**

Témoignage écrit de Monsieur Pierre Lieutard, 7 mars 2023

## **BIBLIOGRAPHIE :**

**Gérard Bouladou**, *L'Hérault dans la Résistance, 1940-1944*, éditions Lacour, Nîmes, 1992

**Gilbert de Chambrun**, *Journal d'un militaire d'occasion*, 1982, rééd. Presses du Languedoc, 2001

**Gérald Suberville**, "L'affaire Pierre Marty, intendant de police devant la Cour de justice de Toulouse", in *Les lendemains de Libération dans le Midi, Actes du colloque de Montpellier 1986*, Montpellier, Université Paul-Valéry Montpellier III, 2e édition, Montpellier, 1998, 240 p., 1e édition, 1997 [pp. 3-26].

**Jacques Augustin Bailly**, *La libération confisquée, le Languedoc 1944-1945*, éd. Albin Michel, 1993

**Jean Sagnes**, *L'Hérault dans la guerre 1939/1945*, Editions Horvath, 1986

**Françoise Nicoladzé**, *Passant souviens-toi, Montpellier lieux de mémoire, 1940-1945*, Presses du Languedoc, 1999

**Louis Segondy**, *Histoire du lycée de Montpellier*, Presses du Languedoc, 1988

**Jean-Claude Richard-Ralite**, « Henri Pupponi (1904-1980) et le Front national à Montpellier en 1943 et 1944 », *Le Midi Rouge*, n°31, juin 2018, pp.7-12

## **RESSOURCES EN LIGNE :**

<https://maitron.fr/>: notices consacrées, à Jean-Marie Pitangue, Raymond Migliario, Louis Marres, Robert Bonifas, Georges Pierru, Paul Marres, Henri Pupponi, Marcel Bénézit, Villeneuve-lès-Maguelonne

<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/>: notices consacrées à François Pitangue et Paul Marres

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/>: registre des matricules militaires issus des archives d'outre-mer

<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/>: dossiers d'homologation des formations FFI

<https://www.etudesheraultaises.fr/>: notamment les contributions d'André Balent et Jean-Claude Richard-Ralite

# **DOSSIER ICONOGRAPHIQUE**



**Jean-Marie Pitangue**



**François Pitangue**



**Raymond Migliario**



**Louis  
Marres**



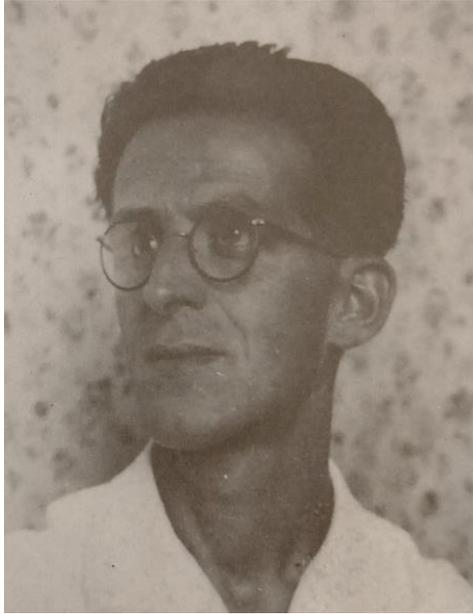
**Paul Marres**



**Robert Bonifas**



**Germain Bonifas**



**Henri Pupponi**

## MONTPELLIER

## Avis à la population

Le 3 avril 1944, vers 22 heures, un attentat par engin explosif a été commis contre un hôtel occupé par des officiers allemands. En raison de cet attentat, dès aujourd'hui mardi 4 avril et jusqu'à nouvel ordre les mesures de sécurité suivantes sont ordonnées pour la ville de Montpellier :

1. Le couvre-feu est fixé de 21 heures à 5 heures.
  2. Tous les cinémas et théâtres seront fermés matinée et soirée.
  3. Pendant le couvre-feu toute circulation, y compris celle des automobiles, motocyclettes et bicyclettes est interdite. Les laissez-passer délivrés en vue de l'exercice d'une profession restent valables.
- Si des faits semblables se reproduisaient, ces mesures de sécurité seraient aggravées.
- Il est de l'intérêt de la population de contribuer par une attitude plus attentive au maintien de l'ordre.

Der Feldkommandant.

## Erreurs de

Contre Cannes, dor  
que trop les invariabl  
de volée, débordemet  
amenant le but imp  
défense à outrance avi  
ches et longs coups  
O Montpellier n'avai  
à pratiquer, diman  
précisément qu'elle ad  
bonheur tout au cour  
Le ras de terre, le  
jeu classique et pi  
Malheureusement, au  
les champions du La  
rent trop souvent qu  
sardonnes, assez sem  
leurs vis-à-vis.

Visiblement impres  
du match, la grandet  
les noms de Joueurs au  
par les pronostics défi  
ques sportifs (certains  
la légers leurs favori  
amateurs de l'U. S. G  
pes et pêchèrent sur  
cohésion et de finisch  
En face, une défense  
lée par un Franche  
ponna pas une second  
à décourager les lo  
l'attaque languedocien  
fut le plus actif.

Anges, l'ne nouve  
des 22, mena poutan  
sagesse, sauvant les :

Avis publié suite à l'attentat à l'hôtel Métropole

*Le Petit méridional*, 4 avril 1944

LE PETIT ME

MONTPELLIER

ECHO

.....

Fiançailles  
Or nous  
cailles de  
se avec M  
génieur cit  
Nos me  
aux fianc  
leurs pare

Les deufs  
Nous ap  
cés, au Cr  
taire de p  
Nos cou

THEATRE  
Gala de  
Lundi  
spectacl

REX : Fric  
A. B. C. :  
ROYAL :  
TRIANON  
PATHE :  
CAPITOLE  
ODEON : I

Avis à la population de Montpellier

Les auteurs de l'attentat par engin explosif commis contre un hôtel occupé par des officiers des troupes d'opérations ont été appréhendés par des services allemands.

En conséquence les mesures de sécurité qui avaient été prises à la date du 4 avril 1944 sont rapportées immédiatement.

Afin d'éviter le retour de semblables sanctions ou de mesures plus sévères, il est de l'intérêt de la population de contribuer à l'élimination de ces éléments de perturbation en aidant les autorités à les mettre hors d'état de nuire.

Des récompenses appropriées seront accordées par les autorités allemandes aux personnes qui auront fourni des renseignements exacts permettant de découvrir des coupables. Toute discrétion est assurée.

DER FELDKOMMANDANT.

Avis publié suite à l'arrestation de Pitangue et

Migliario, *Le Petit méridional*, 8 avril 1944

## Liste des actions des Groupes Francs Combat de Montpellier, d'après le rapport de G. Bonifas

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

### ANNEXE

#### NOM DE L'UNITÉ

#### GROUPES FRANCS DE COMBAT - MONTPELLIER

Date	Lieu	Durée (préparation- exécution)	Effectif du personnel ayant parti- cipé à l'opé- ration	Résultats obtenus	Observations
Sept. 1942 à Fév. 1943	MONTPELLIER, CARRON, HILLAU, PERPIGNAN	variable	1, 2 ou 3 h. suivant le cas	En général explosion et destruction	Liste de 18 attentats joints (sur édifices).
Janv. 1943	MONTPELLIER	(Archives Dép.) ré- cupération d'armes 2 h.	4	4 arrestations après un bon débat.	
Mars 1943	BIONNE (Collonave)	idem 3 h.	8	Echec (dépôt enlevé par police déjà).	
Mars 1943	LACAUNE	plusieurs jours	10	Echec (arrestations) tentative création maquis.	
Avril 1943		Aide d'évasion pri- son de Montpellier ½ h.	4	Succès	Evasion Chef G.F. Régional.
Juin 1943	PONT VERT	Carte de Palavas 2 h.	3	Succès partiel : quelques armes.	
2 Fév. 1944	Esc. de la Comédie Montpellier	Illusion - 2 h.	5	Explosion empêchée par intervention volon- taire.	
2 Av. 1944	Pont de Castelnaud le-Les		3	Voie ferrée et pylô- nes stations Saussade atteints.	
3 Av. 1944	Hôtel Métropole MONTPELLIER		2	Destruction fenêtres Hôtel Métropole occupé	
20 Août 44	MONTPELLIER (Caserne Lepic)	½ h.	2	2 arrestations et exécution en récupé- rant armes.	

## Liste des actions des Groupes Francs Combat de Montpellier pour 1944, établie par G. Bonifas

© Ministère des armées - Mémoire des Hommes

NOM du Chefespondant :

M. BONIFAS Germain X IX<sup>e</sup> - REGION MILITAIRE - R.2.

*Préfector  
Montpellier*

SUBDIVISION MILITAIRE de : **MONTPELLIER**

DEPARTEMENT de : **1<sup>er</sup> HERAULT**

MOUVEMENT de RESISTANCE : **C.F.L.**

NOM DE L'UNITÉ : **Groupes Francs (M.U.R.) "Combat"**

DATE	LIEU	Durée Préparation Exécution	Effectifs du person- nel ayant participé à l'opéra- tion	Résultats obtenus	OBSERVA- TIONS
1-	2-	3-	4-	5-	6-
Janvier 44	MONTPELLIER	1 jour	Cl. BRUNEL R. BONIFAS X A. SANCHEZ R. BATANI X	Réparation en ville des camions de Bir-Hakeim Préparation du coup de MOULARES.	
Février 44	MONTPELLIER		1 personne (exécution)		à tenir (pour tous rensei- gnements voir Ger- main BONIFAS.
Vers Mars 44	MONTPELLIER	1 jour	Cl. BRUNEL R. BONIFAS A. SANCHEZ FITANGUE X MIGLIARIO X	enlèvement dépôt d'ar- mes Gdt. BOUNIOL - BOUNIOL (rue de l' Imprimerie)	
Avril 1944	MONTPELLIER	1 jour	MIGLIARIO X FITANGUE X	explosion hôtel Mé- tropole	ayant entraîné la mort des 2 au- teurs (fusillés)
août 1944	ABEILLAN	1 jour			Grave sabotage <i>(voir ci-joint)</i>

NOTA : Cette fiche devra comprendre la liste de toutes les opérations effectuées par l'Unité. Ces renseignements devront être particulièrement précis pour toutes celles qui se sont déroulées avant le 9-6-1944.

...//...

## Rapport du Proviseur du lycée, Monsieur Salva, sur l'engagement des élèves et enseignants, 1945

### RAPPORT DU PROVISEUR

Ainsi qu'il est indiqué dans les rapports ci-joints de MM. Pupponi et Frank, nombreux sont les fonctionnaires du lycée de Montpellier qui ont apporté à la résistance une collaboration plus ou moins active.

Certains, ont été victimes de la répression allemande, dont: M. BENNETTI, professeur agrégé d'histoire, fusillé par les allemands, le 10 juin 1944, à Ruines (Cantal) où il était venu rejoindre sa famille.

M. TREGARD, professeur de 7ème, arrêté par la Gestapo en octobre 1943, incarcéré à la prison militaire de Montpellier d'où il réussissait à s'évader, quelques mois après, puis obligé de vivre dans la clandestinité, jusqu'à la libération du pays.

M. BONTINAG, professeur d'éducation physique, arrêté par la Gestapo en avril 1944, déporté en Allemagne (n'ayant pu donner, depuis, aucune nouvelle).

Malgré toute la discrétion qui s'imposait, un état d'esprit et des tendances nettement favorables à la résistance n'ont cessé de se manifester parmi nos élèves, pendant toute la période d'occupation.

La propagande anti-allemande s'est surtout développée dans les Grandes Classes (Math. Philos. classes préparatoires aux Grandes Ecoles). - Distribution de tracts, de journaux clandestins. Dès l'année 1943, une vingtaine de nos jeunes, candidats à Polytechnique, St Cyr, Navale, Air, sont passés en Espagne, puis en Algérie où ils ont pu rejoindre les forces françaises combattantes.

En 1943-44, au moment des réquisitions allemandes, bon nombre de nos élèves ont "pris le maquis". Plusieurs par la suite, soldats de l'armée d'Afrique ou F.F.I. ont trouvé une mort glorieuse sur les champs de bataille ou dans les combats pour la libération.

(Geston, Rauthoux de St Cyr, Plaze d'Agro, Schmutz, Agrá, Parente de Philos, Barnes et lère, etc...)

Parmi ceux qui, restés à Montpellier, se sont signalés par leur activité "résistante", mentionnons tout particulièrement Migliario, élève de la classe préparatoire à l'Ecole Coloniale, qui, arrêté en mars 1944, avec son camarade Pitangué (lui-même ancien élève du Lycée) a supporté pendant plusieurs mois les tortures de la Gestapo sans se laisser arracher aucun aveu. (Pitangué et Migliario ont été fusillés en juillet 1944).

Il convient d'ajouter que l'Administration du Lycée a fait, de son côté, tout le possible pour soustraire à la déportation en Allemagne, non seulement ses élèves, mais aussi ceux des Facultés.

C'est ainsi que, dans les premiers mois de 1944, nous avons inscrit, dans les différentes classes préparatoires aux Grandes Ecoles (Spéciales, Agro, Coloniales, lère Supérieure) de nombreux étudiants en sciences, en lettres ou en droit, qui, de leur propre aveu, n'avaient nullement l'intention de se présenter aux concours de ces Ecoles, mais dont c'était là la seule ressource pour obtenir un sursis de départ.

Ils ont été bien entendu, rayés de nos contrôles, dès les premiers signes de libération.

Le Proviseur,



(la date de décès de Pitangué et Migliario est erronée)

## Rapport de Henri Pupponi sur l'engagement des personnels de l'Education, 1945, page 1

RAPPORT DE M. PUPPONI SUR LA RESISTANCE A MONTPELLIER.

### FACULTE DES LETTRES:

MARRES: professeur à la faculté de Lettres, membre fondateur du 1er Comité directeur départemental (Mars 1943)  
-a collecté de l'argent et des tickets pour les réfractaires  
-a diffusé, en grande quantité de la littérature clandestine  
-a couché de nombreux illégaux  
-a collaboré à la Voix de la Patrie dès sa fondation  
-s'est montré toujours d'un extrême dévouement  
-Poursuivi par la Gestapo, a pu s'échapper de justesse.  
-Son fils fut tué dans un maquis au mois d'août 1944.

VILLENEUVE: professeur à la Faculté de Lettres.

-Membre fondateur du 1er Comité départemental du Front National (Mars 43)  
-Responsable du Comité des Intellectuels à la Faculté des Lettres  
-S'est occupé de collecter de l'argent et des tickets  
-a diffusé une grande quantité de littérature clandestine  
-c'est dans sa maison que s'est réuni le 1er Comité Régional de Libération (17 Octobre 1943) où il représentait l'opinion catholique résistante.  
-Son fils, parti dans un maquis, est à l'heure actuelle sur le front de l'Atlantique

Pour les autres professeurs demander à MM. MARRES et VILLENEUVE

### FACULTE DES SCIENCES

HENRI BRUN: Assistant de chimie.

-s'est occupé de la constitution de la section professeurs des Comités d'Intellectuels à la Faculté des Sciences.  
-a collaboré très effectivement au service de renseignements du F.N.

MOUSSERON: Directeur de l'Institut de chimie

-a donné sa collaboration totale au Comité d'Intellectuels  
-a fourni pour notre service de santé clandestin des produits pharmaceutiques (alcool, iode, éther) en quantités importantes.

MATHIAS: Doyen de la Faculté des Sciences

-a donné au Comité d'Intellectuels dans la clandestinité l'appui de sa haute autorité.  
-en Mars 1944 s'est opposé dans la mesure de ses moyens à la fermeture de l'Université et aux départs d'étudiants en Allemagne.

### FACULTE DE MEDECINE:

CRISTOL: Professeur de Chimie biologique

- a travaillé pour le Front National dès sa formation à Montpellier et pour les Comités d'Intellectuels (Comité des Médecins)  
-a contribué de façon très efficace aux groupements médicaux de la Résistance  
-a été un des éléments les plus efficaces de la Résistance Intellectuelle à Montpellier.  
-a assuré une abondante littérature clandestine.

Pour les autres professeurs de la Faculté de Médecine demander au Professeur Cristol

## Rapport de Henri Pupponi sur l'engagement des personnels de l'Education, 1945, page 2

- 2 -

### FACULTE DE PHARMACIE:

Demander tous les renseignements à Monsieur le Doyen ASTRUC qui fut un élément actif du Comité des Intellectuels (Comité des Professeurs) et qui tenta de s'opposer à la fermeture de l'Université et aux départ des étudiants en Allemagne.

FACULTE DE DROIT: Demander tous renseignements à Monsieur le Professeur LEGAL qui fut un des éléments actifs du Comité des Intellectuels (Comité des Professeurs) et qui hébergea ou fit héberger de nombreux réfractaires.

### ADMINISTRATION:

MONSIEUR l'inspecteur d'Académie DAVID:

-protéger constamment les fonctionnaires de son service poursuivis par la Gestapo

-s'opposa par tous les moyens en son pouvoir aux entreprises d'avilissement de l'Université par les Ministres Vichyssois

-collabora activement aux travaux du Comité des Intellectuels (Comité des Professeurs)

DONAT: Secrétaire de l'Académie.

- un des membres les plus actifs du Front National dès sa formation

-collecta de l'argent et des tickets d'alimentation pour les réfractaires

-protéger contre les entreprises ennemies les fonctionnaires et étudiants de son ressort

-poursuivi par la Gestapo a pu s'échapper de justesse

### LYCEE DE GARÇONS:

Melle REGI: Secrétaire du Lycée.

-a fait partie du Front National

-fut employée dans le service technique du F.N. et du Comité des Intellectuels.

-à tapé à la machine de nombreux tracts et appels

-a logé des "illégaux" en particulier Monsieur le Commissaire de la République BOUNIN (Beaulieu - Maigret) et Monsieur le Préfet de l'Hérault WELES (Vallon) et Mme Madeleine BRAUN (Nicole)

secrétaire Nationale du Front National, pendant les mois de ~~xxxxxx~~ Juin, juillet, Août 1944

- a toujours fait preuve d'un très grand esprit de dévouement

-fut un de nos meilleurs éléments clandestins.

FRANK: Professeur au Lycée

- a formé en Mars-Avril 1943 une section du Front National au Lycée de Garçons (pour avoir les noms des membres de cette section voir le rapport de Monsieur FRANK)

-a collecté de l'argent et nombreux tickets pour les réfractaires

-avec l'aide de CAUSSE, professeur adjoint, a formé la Section du Comité des Intellectuels (Comité des Professeurs) au Lycée.

-a diffusé tous nos journaux clandestins et notre littérature clandestine.

-a toujours fait preuve d'un très grand courage et d'un esprit dévouement.

CAUSSE: professeur adjoint

-a contribué à la constitution de la constitution du Comité des professeurs et de la Section clandestine

-a diffusé avec dévouement notre littérature clandestine

## Rapport de l'instituteur Bouys sur son engagement dans la Résistance, 1945, page 1

Point de départ fournis par B. Bouys, instituteur Ecole Condorcet, exécuter de la lettre du 3 Mars 1945 de M. l'inspecteur d'Académie sur « une documentation, aussi complète que possible sur la participation de l'enseignement public à la Résistance »

Novembre 1943. M. U. P. après diverses activités (diffusion de tracts, fausses cartes d'identité) se voit affecté comme chef du secteur des croiseurs. Le chef de ville était M. Bonifas professeur de gymnastique au lycée de garçons, actuellement déporté en Allemagne.

Janvier 1944. J'entre en contact avec le Front National (intermédiaire M. Guillaume instituteur Ecole annexe). Le responsable départemental est Morin (M. Egretan) professeur à Michélet. Charge de rassembler les syndicalistes du département j'entre en relation avec Paul (M. Piffonni) professeur au lycée, responsable régional des C.N. intellectuels.

Je forme un bureau avec M. Guillaume - M. Montrouquié. M. Micalot - Couloume - Jourd. Fabre du Plan des quatre enseignants.

La propagande prend d'abord pour base la solidarité envers les instituteurs traqués ou menacés du S.T.O et de déportation en Allemagne.

Mai 1944. Réunion clandestine à Lyon des délégués des C.N. instituteurs pour l'ind. Participation à la réunion.

Lauterot (Jorges Saffoul) du C.N. instituteurs chef de la zone Sud.

Capitaine Walter (Marsenne) du C.N. Professeurs pour l'ind.

Rouide (Labrunie) du C.N. instituteurs.

Organiser et accélérer le recrutement, la propagande, d'intensifier l'action en repudiant tout attentisme.

De retour, après avoir été Comité directeur, prises de contact avec M. Piffonni chef de la zone, après avoir été Comité directeur, prises de contact avec M. Piffonni

M. Lauberte inspecteur primaires dont l'aide s'avère très efficace.

M. Zouret professeur à l'Ecole normale d'instituteurs. M. Pierre Legendre professeur à l'E.P.S. Lyon.

M. Clard directeur de l'E.P.S. Michélet.

M. Bigot le directeur de l'Ecole normale d'Angonay.

Juin 1944. Les responsables chargés de la propagande par régions dans le département

sont : M. Barade directeur à Lenz - M. Rouanet Ins à Mize - M. Guereau Ins à

Andoux à Montagnac. M. Allès instituteur à Pizenas. M. Bouvier Ins à Clermont

M. Bédout qui avait été arrêté et déporté. M. Bouvier Ins à Lodève -

M. Michel Ins à Le Caylar. M. Castel Ins à Saint Rémy Naves-Pomède.

M. Villanova Ins à Boziès. M. Bayet Ins du lycée d'accueil de Badaricet. Il

se charge de trouver des maîtres actifs (région de Badaricet) et de rechercher une

liaison avec le St Comité.

Un groupe de F.N. dirigé par M. Mardot Ins à Abulhary (Ins actuel de la rue de la Poste)

M. Vall Ins à Couzilh. M. Couget Ins à Espouillien, adhère aux C.N. instituteurs.

Juillet 1944. Morin (Egretan) doit se mettre à l'abri. Le nouveau responsable départemental du F.N. Jaurès - me charge d'organiser dans région Montpellier des sections locales de Résistance ou de reprendre les contacts en utilisant les cadres des C.N. instituteurs. C'est ainsi qu'il me fait se prendre contact avec M. Ternie instituteur ; à

Paris. Le Ins avec M. Dubouf instituteur.

à Montpellier Madame Méquet institutrice, femme d'un collègue prisonnier

## Rapport de l'instituteur Bouys sur son engagement dans la Résistance, page 2

caché un agent de liaison de M<sup>r</sup> Alard traqué par les Gestapo. Elle me permet ainsi d'assurer efficacement son transport dans un maquis.

Le Comité directeur du C.N. intellectuels réuni chez M<sup>r</sup> Augé (actuellement préfet de l'Aur) me désigne pour représenter les intellectuels au Comité départemental de détermination clandestine. M<sup>r</sup> Dupuy, fort à Montpellier assure le lien avec Toulouse.

10 Août 1944. Réunion des responsables du C.N. instituteurs chez M<sup>r</sup> Mistral. Madame Sire de Clermont d'Albaud y remplace M<sup>r</sup> Bourgid déporté. En province, d'organismes divers/s chaque région du département devient autonome. Il faut plus que jamais unir ou animer des milieux locaux de résistance.

Sur le 21 août 1944. M<sup>r</sup> Barthès Jougla instituteur à Montpellier me met en rapport avec des officiers dévoués soutiens aux Allemands des caniches, du matériel, de l'essence appartenant à l'unité paupère qu'ils commandent. Le F.N. alerte se met à leur disposition.

L'activité des C.N. instituteurs a aidé matériellement à l'insurrection nationale. Sans d'Albaud, les instituteurs se sont trouvés nombreux dans les Comités locaux de libération ou leur influence est importante quand ils ne la dirigent pas.

Activité d'élus, des lycées de Jangou et du lycée de Joux-fille.

Depuis 1940 des élus, des deux lycées se réunissent chez moi ou plutôt s'y réunissent. Ils sont dirigés par Louis Narres fils de M<sup>r</sup> Narres professeur à la Faculté de lettres et par ma fille Suzanne Bouys.

Une des jeunes filles, Hédié Vinciguiri est arrêtée en Juin 1944 par la Gestapo. Ma fille ne pourra le soutenir aux recherches que grâce à un prompt arrêt/arrêt de M<sup>r</sup> Jougla directeur du lycée de Joux-fille.

Louis Narres part au maquis où il trouvera une mort glorieuse.

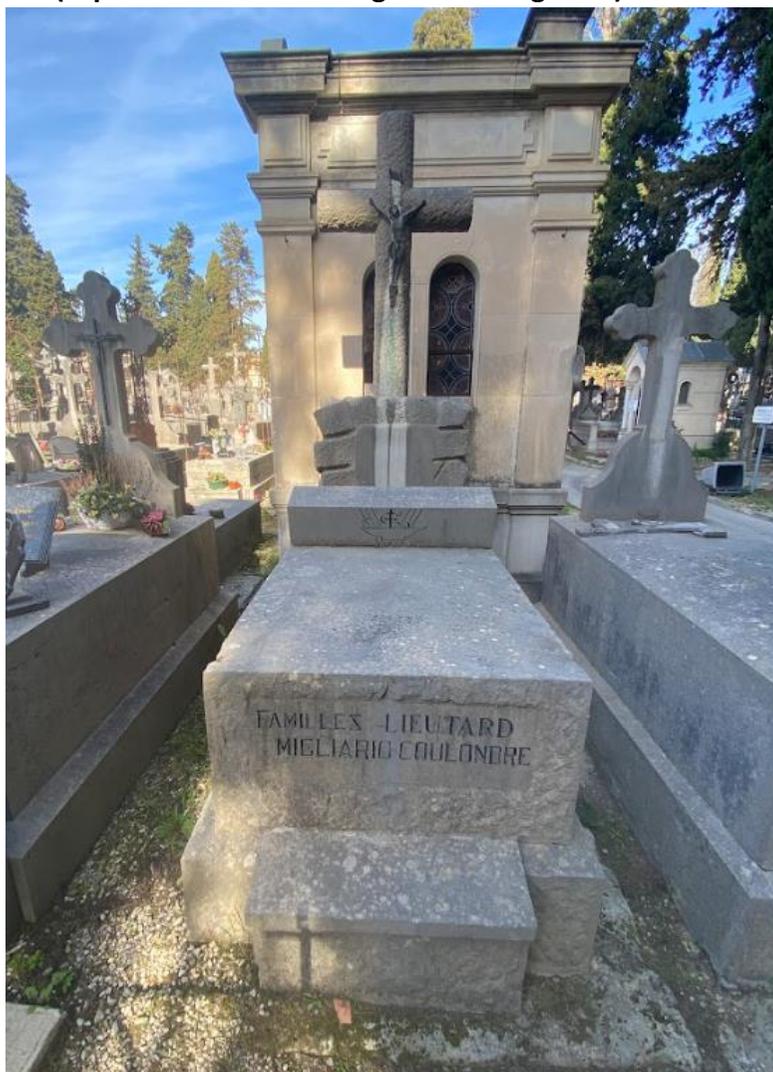
Tous jeunes gens et jeunes filles ont rendu d'importants services à la Résistance et ont été libérés pour la diffusion de tracts - les tracts - les tracts à la Résistance etc.

C'est par ma fille que j'ai connu l'activité parallèle de M<sup>r</sup> Durieux instituteur à Montpellier avec laquelle j'en ai eu quelques contacts mais que je n'ai jamais vu, l'ordre.

Montpellier le 25 Mars 1948

J. Bouys

**Caveau de la famille Lieutard-Migliario  
(sépulture de J-M. Pitangué et R. Migliario)**





## Stèle à la mémoire de Louis Marres, col de Peytafi





**Butte de La Madeleine,  
lieu d'exécution de  
Raymond Migliario et  
Jean-Marie Pitangue,  
Villeneuve-lès-  
Maguelonne**



**Stèles commémoratives de l'exécution de La Madeleine, en bord de route**





Plaque commémorative au 27, rue du Faubourg du Courreau, domicile de la famille Migliario (la date du 30 mai est erronée, l'exécution a eu lieu le 31 mai)



Plaque commémorative au 28, rue Paul Brousse, domicile de la famille Marres (la plaque comporte une erreur : Louis avait 17 ans au jour de sa mort)



Plaque commémorative au 8, boulevard Rabelais, domicile de la famille Bonifas.

## Entretien avec M. Bonifas une victime des nazis et des colliaborateurs



1940  
L. P. 177 H. T.



1945  
L. P. 178 H. T.

Nous venons de rendre visite à M. Germain Bonifas, professeur d'éducation physique au Lycée de Montpellier, qui vient de rentrer dans notre ville, rescapé du sinistre camp de Buchenwald.

Arrêté et déporté avec son fils Robert. Agé de 18 ans, il a subi les pires tortures. Au moment de la délivrance, il pesait 45 kilos alors que son poids normal était de 83.

Comme témoignage frappant, nous donnons ces deux photos de notre malheureux compatriote : l'une faite peu de temps avant son arrestation et l'autre prise pendant notre entretien après trois semaines de liberté.

Comme nous l'avons déjà annoncé, son fils Robert, héros de la Résistance dans notre région, n'aura pas eu le bonheur de revenir avec son père : il est mort de faim, là-bas, dans les geôles des brutes nazies, en pur héros !

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que notre ami, M. Germain Bonifas, rédigera spécialement pour la « Voix de la Patrie » un récit sur ce maudit camp de Buchenwald et sur toutes les souffran-

ces qu'y ont endurées les patriotes, beaucoup avant de mourir.

Les quelques détails qu'il nous a donnés sont tellement accusateurs contre les Allemands et ceux qui ont collaboré avec eux que nous préférons laisser parler leur victime allemande et mettre nos colonnes à sa disposition dès que sa santé lui permettra de nous faire la relation des horreurs qu'il a vécues dans l'enfer de Wejmar-Buchenwald.

**La voix de la patrie, 1<sup>er</sup> mai 1945, article consacré au retour de déportation de Germain Bonifas**



Le lycée Joffre est le plus ancien lycée de la ville de Montpellier. Pendant la Seconde guerre mondiale, il s'appelle encore simplement « Lycée de Montpellier ». Quelques élèves font alors le choix de poursuivre leur scolarité de lycéens ordinaires tout en rejoignant les rangs de la Résistance alors même qu'ils n'avaient pas seize ans. Nous avons voulu retracer l'histoire de quatre d'entre eux qui ont payé leur engagement de leur vie.